

Le temps d'un week-end, adoptons la paix-attitude

Dans le cadre de son projet Education à la paix, I&C a organisé une manifestation nationale les 1^{er} et 2 juin 2007. Elle était parrainée par Rajmohan Gandhi, universitaire et petit-fils du Mahatma, et Claire Brisset, nommée Défenseure des enfants de 2000 à 2006 par le premier ministre français.



LAURENCE LE MOING

Janvier 2007 : l'équipe du projet décide de frapper un grand coup. Et si, pour faire connaître la démarche du programme Education à la paix, nous lançons un concours et un événement public avec animation et rencontre entre professionnels de l'éducation ? Une idée folle qui motive d'emblée les bénévoles et une occasion de nouer des partenariats avec d'autres organisations.

Un concours pour apprendre la violence

Premier volet de cette aventure, un jeu concours intitulé : « Le temps d'une histoire, adoptons la paix-attitude ». Une idée simple à la base : raconter en équipe et sur un format A3 une dispute. La suite se complique : les élèves doivent trouver une issue positive à leur histoire, positive pour tous les acteurs du conflit ! Malgré cette difficulté

à trouver des outils pour transformer ce conflit, plus de deux cents élèves, venus d'écoles très différentes, ont souhaité se lancer dans le projet. Un panel magnifique d'une cinquantaine de dessins nous a été présenté montrant que les jeunes ont de quoi dire sur la violence... et sur la paix !

Les vainqueurs dans la catégorie collège, des élèves de 5^{ème} du collège Gustave Courbet de Romainville situé en ZEP¹, ont vu leurs efforts récompensés par un prix particulièrement attractif : la réalisation d'un film d'animation à partir de leur scénario, en compagnie de professionnels. Une occasion de mettre en pratique quelques

1. En France, les Zones d'Education Prioritaires désignent des zones dans lesquelles sont situés des établissements scolaires dotés de moyens supplémentaires pour faire face à des difficultés d'ordre scolaire et sociale.

idées chères au programme Education comme le dialogue, la coopération ou le respect. Pas toujours facile de passer de la théorie à la pratique, surtout quand on est directement concerné. Et puis, c'est le choc : une fois le film terminé et les voix enregistrées, les élèves se rendent compte qu'il n'est pas facile de comprendre ce qu'ils disent car ils articulent mal, les spectateurs risquent de ne pas saisir tous les dialogues. Un apprentissage peu aisé pour des adolescents en mal de reconnaissance... mais aussi une découverte pour les enseignants de la qualité et de la profondeur de ces élèves, souvent réduits à leurs difficultés scolaires. Ils ont été frappés par la beauté du scénario élaboré par les élèves. Ce film sera projeté en avant-première lors de la Journée Portes Ouvertes d'I&C le samedi 6 octobre 2007.

Les enseignants nous ont remerciés d'avoir proposé un concours de dessins pour aborder la violence de manière ludique. Le nombre d'élèves dans une classe, les programmes à gérer ne permettent pas toujours aux enseignants de prendre le temps de régler sereinement un conflit. A travers un outil simple, les jeunes et les enseignants ont pu jouer avec celui-ci pour l'appivoiser, comme le petit prince apprivoise le renard. Ainsi les premiers ont pu apprendre à mettre des mots sur ce qui blesse et à sortir du cercle de la violence.

A la demande des enseignants et des élèves, la 2^{ème} édition du jeu concours sera lancée dès septembre 2007. Le thème restera le même, mais l'originalité et la faisabilité des résolutions de conflits proposées par les élèves seront particulièrement valorisées. La remise



1er prix du concours pour les écoles primaires, « Le mariage de la princesse » de Léa, Emma, Laura, Sasha et Julie de la classe de CP de l'école Assomption Bellevue d'Oullins (69)

des prix prévue en mai 2008 sera l'occasion d'un événement original autour de la résolution des conflits. Un partenariat entre la musique de la police nationale, le conservatoire de musique et le projet « Orchestre à l'école » est en cours de montage pour offrir aux participants du concours une comédie musicale sur le thème de la paix.

Une journée d'animations pour sensibiliser les jeunes

Parallèlement au concours, une classe de CE2 du 19^{ème} arrondissement a participé à une journée d'animation sur le thème : « Je réfléchis, je m'engage, j'agis pour la paix ».

A partir d'un conte de Nikolai Popov (« Pourquoi ? »), les animatrices ont abordé le thème de l'envie et de la jalousie. Parce qu'une souris envoyait la fleur d'une grenouille, la guerre fut déclarée. Le beau champ de fleurs est devenu un champ de ruines et le doux visage de la grenouille s'est transformé en visage vide, triste, perdu...

Un excellent outil pour aborder la paix avec les enfants. « Vous arrive-t-il d'être jaloux au point que cette jalousie mérite un conflit, une guerre ? ». Les bras se lèvent, les idées fusent. Certaines violentes, d'autres plus réfléchies : « Moi, je suis jaloux de ceux qui sont plus intelligents que moi, j'aimerais prendre leur cerveau ». « Moi, je suis jaloux des cadeaux des autres lors de leurs goûters d'anniversaire. » Une réponse immédiate : « Tu pourrais leur proposer d'échanger leur jeu contre le tien ? » Certains reconnaissent également qu'ils seraient violents, moqueurs, mesquins... Des remarques utiles pour rebondir sur la violence et les conséquences de leurs actes.

A travers un outil simple, nous proposons aux jeunes et aux enseignants de jouer avec le conflit pour l'apprivoiser, comme le petit prince apprivoise le renard.

Et si nous changions notre façon de penser en commençant par changer la fin du conte ? Comment pourrions-nous faire pour laisser place à un grand pique-nique dans le champ plutôt qu'à une guerre ? Un des élèves suggère que la grenouille soit très dure au début et ne se laisse pas faire. Qu'elle se fasse respecter. Les échanges se poursuivent avec ces élèves de huit ans. Le respect,

c'est quoi ? S'imposer par la force ou s'imposer par l'amitié ? Les enfants concluent que, pour que la guerre n'ait pas lieu, la souris aurait dû proposer son parapluie en échange de la fleur. Une conclusion que nous avons rapidement mise à profit en demandant aux enfants d'offrir un dessin à un élève de la classe qu'ils n'appréciaient pas particulièrement. Ce jeu leur a montré la difficulté de passer de la parole à l'acte, une belle conclusion ancrée dans la réalité.



La journée s'est terminée par un lâcher de ballons dans la ville d'Issy-les-Moulineaux. Ballons auxquels les enfants avaient accroché un message de paix pour sensibiliser chacun, à commencer par ceux qui pourraient découvrir ces bulles blanches, à s'engager pour la paix. Quelques jours après, les enfants ont découvert avec joie des messages de personnes ayant reçu leurs ballons : « Nous avons reçu le message de paix de Pamela. De

notre côté, nous apprenons à nous écouter et à nous comprendre les uns les autres. Et comme dit Pamela 'Vive le bonheur !' » (*Message venu d'Ambernac - 16*)

Une journée d'échange sur la paix pour les adultes

Pour clôturer ce temps, nous avons voulu faire honneur à des initiatives

qui ont toutes en commun le désir de montrer aux jeunes que la paix ne se fera pas sans eux. Le samedi 2 juin, étaient donc rassemblés une soixantaine de personnes autour de projets consacrés à la résolution des conflits en milieu scolaire.

Les visiteurs (enseignants, futurs enseignants, bénévoles, parents d'élèves...) ont pu découvrir sept projets dont le projet Education à la paix d'I&C. La Coordination française pour la Décennie, a présenté son projet de Réseau Ecoles visant à créer un lieu d'échanges de savoir et d'outils pour mieux aborder la non-violence à l'école. A l'étape de construction, il permettra à terme à toutes les écoles de trouver des ressources pour créer des ateliers de « prévention violence » dans leur classe. L'association Aide et Action a fait découvrir ses classes solidaires, un programme de parrainage qui consiste à s'engager dans un échange de correspondances sur une année scolaire. Cette formule, qui s'inscrit parfaitement dans le cadre du projet pédagogique, permet à la fois d'ouvrir sa classe sur le monde et ses cultures tout en soutenant un projet éducatif. Mais l'art peut également servir de relais pour une éducation citoyenne. C'est ce que nous ont démontré tour à tour les projets Orchestre à l'école et le Théâtre de l'Opprimé. Que ce soit par la musique ou par la scène, chacun d'entre eux essaye de sensibiliser son public à agir sans violence. Un orchestre de violonistes élèves en maternelle a d'ailleurs clôturé la journée.

Des enseignants d'une école primaire et d'un collège de la banlieue parisienne ont présenté le programme ONU ONG qui propose des ateliers sur la paix et le système onusien. Enfin, des élèves de 3^{ème} ont témoigné de leur expérience en tant que membres de la classe Craig Kielburger, du nom d'un jeune Canadien, plusieurs fois nommé au Prix Nobel de la Paix (voir article p.15).

Quelle belle manière de conclure une année scolaire et quel beau défi relevé par l'équipe Education à la paix que cet échange d'expériences et cette sensibilisation forte pour que chacun s'engage, d'une manière ou d'une autre, à être un relais de paix !

Ségolène Lefort



MICHAEL SMITH

BÂTISSEURS DE CONFIANCE

Une entreprise équitable en Jamaïque

Michael Smith s'est rendu dans une communauté rurale exemplaire où fleurissent l'emploi et le développement, et où la dignité de chacun est respectée.

Non loin de l'endroit où est né Bob Marley, le héros du reggae jamaïcain, dans le district de Sainte Anne, trois jeunes fermiers cultivent le piment dans le village de Walkerswood. Aston, Hopeton et Horacio travaillent sous les ordres du directeur de la ferme, Osbourne Francis, dit « Apple », âgé de 82 ans. S'ils n'étaient pas employés là, ils seraient probablement au chômage - à moins d'avoir la chance de travailler dans les hôtels, bars ou boutiques pour touristes d'Ocho Rios, le port de tourisme de la côte nord.

Pour les descendants d'Européens, la meilleure façon de réparer les erreurs du passé, c'est de s'engager dans la création d'entreprises viables et équitables.

Pour les descendants d'Européens, la meilleure façon de réparer les erreurs du passé, c'est de s'engager dans la création d'entreprises viables et équitables.

Aujourd'hui les touristes remontent le « vallon des fougères » pour atteindre Walkerswood (3.000 habitants) par une route sinueuse. Là, ils visitent l'entreprise agro-alimentaire locale qui fabrique la sauce « jerk », un produit qui incarne les saveurs des Caraïbes dans le monde entier. Une visite à Walkerswood, le pays du « jerk », est l'une des dix attractions touristiques les plus populaires des Caraïbes.

Les projets autonomes de Walkerswood veulent être un modèle de développement rural, et cherchent à endiguer la fuite vers les grandes villes de ceux qui cherchent du travail, qui paralyse l'économie des pays en voie de développement. Ce modèle a attiré des

visiteurs comme le vice-premier ministre chinois Keng Piao en 1979 et le prince Charles en 2000.

L'expérience de Walkerswood, repose sur une relation de confiance exemplaire établie entre des chefs d'entreprise d'origine créole, comme Woody Mitchell, gérant de la société alimentaire, et une famille de propriétaires terriens blancs qui auraient pu être objet de méfiance, puisqu'ils appartenaient à la « plantocratie » des privilégiés.

L'histoire commence autour de 1930. Minnie Pringle, la fille du plus grand propriétaire terrien de Jamaïque, hérite de Bromley, la grande demeure coloniale qui domine Walkerswood et où un des propriétaires d'autrefois avait employé des esclaves. Minnie Pringle a pris conscience des problèmes sociaux au cours de la crise politique des années trente et elle a décidé d'ouvrir sa demeure aux noirs comme aux blancs pour la prière du matin. « Après deux cent quatre-vingts ans d'histoire coloniale britannique, c'était un lieu incroyable » dit Martin Henry, journaliste de Kingston.

La fille de Minnie Pringle, Fiona Edwards, âgée aujourd'hui de quatre-vingt onze ans, ainsi que ses petits-fils Jonathan et Roddy ont poursuivi la tradition. Fiona dit qu'elle « menait la grande vie » d'une jeune fille mondaine en Angleterre lorsque, en 1936, elle a découvert le mouvement spirituel appelé Groupe d'Oxford (prédécesseur d'Initiatives et Changement) qui a transformé sa vie. Elle est retournée en Jamaïque, bien décidée à « faire quelque chose » pour la vie locale de Walkerswood.

Héritier de cette éthique sociale et de sa base spirituelle, Jonathan Edwards a contribué au développement du Conseil de Communauté de Walkerswood créé en 1973, tandis que son frère Roddy prenait la tête